

5/ Le témoignage des Samaritains (Jean 4)

L'histoire de la Samaritaine dans Jean 4 :1-26 est une conversation intense et fascinante entre Jésus et une femme de Samarie près d'un puits. Dans ce récit, Jésus fait remarquer à la femme qu'elle avait cinq maris et que celui avec qui elle vivait n'était pas son mari (Jn 4 :18). Ce récit a donné lieu à différentes interprétations :

Le puits où se déroule l'histoire s'appelle le puits de Jacob. Jacob, qui avait quatre femmes (!), l'aurait creusée dans le terrain qu'il avait acheté près de la ville de Sichem.

1. **Interprétation symbolique** : Il y a beaucoup à dire sur le fait que les cinq maris peuvent symboliser la religion syncrétiste des Samaritains. Les Samaritains avaient un arrière-plan religieux mixte et étaient souvent accusés d'adorer plusieurs dieux ou de suivre de fausses pratiques religieuses en plus d'adorer le Dieu d'Israël. Plus d'informations à la fin de cette étude.
2. **Interprétation littérale** : Dans l'interprétation la plus traditionnelle, on pense que Jésus fait référence à l'histoire personnelle de la femme, dans laquelle elle a en effet eu cinq maris. Jésus pointe du doigt son mode de vie sans toutefois la condamner ouvertement. C'est l'approche que la plupart des croyants suivent. C'est aussi ce sur quoi nous allons nous concentrer...
3. **Combinaison des deux** : Jésus évoque la situation personnelle de cette femme comme un moyen d'entamer une conversation plus profonde sur le vrai culte et la vraie relation avec Dieu.

1. Pour commencer : comment lisez-vous cette histoire ? Qu'est-ce que vous remarquez ? Qu'est-ce qui est beau et significatif ? Y a-t-il également des éléments qui suscitent des questions ?



Une histoire qui aurait tout aussi bien pu ne pas avoir eu lieu...

Cette histoire aurait en effet pu ne pas avoir eu lieu. Pourquoi pas ? On peut évoquer plusieurs raisons :

1. v. 3,4 " *Jésus quitta la Judée et retourna en Galilée. Or il fallait qu'il passe par la Samarie.*" Cette information n'est pas tout à fait vraie. Normalement les Juifs voyageaient par la route à l'est du Jourdain pour éviter la Samarie, car « *Les Juifs ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.* » (v. 9). Jésus est différent : il n'évite personne !
2. Jésus n'aurait pas dû parler à cette femme. Qu'est-ce que les gens penseraient ? Un homme étranger en tête-à-tête avec une femme locale, une Samaritaine (pire que des païens !). C'est le scandale ! La réaction des disciples en dit long : « *Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui s'étonnaient de le voir parler avec une femme. Toutefois aucun ne dit : « Que cherches-tu ? » ou : « De quoi parles-tu avec elle ? »* » (v. 27)
3. Cette femme aurait dû tourner le dos à Jésus sans hésiter. " *Je me méfie... Cet homme a certainement des arrières pensées. Qu'est-ce que mes concitoyens ne penseront pas ? ...*"

Cette histoire aurait donc tout aussi bien pu ne pas avoir eu lieu, mais elle est bien là, Dieu merci !

Pas de préjugés

Ce récit est une belle histoire :

- À cause de la façon dont Jésus fait tomber les barrières, ne fuyant pas les risques. Ses frères, les humains, sont importants pour lui, qui qu'ils soient, quelle que soit leur situation.
- À cause de la façon dont il dépasse les préjugés en se rendant en Galilée en passant par la Samarie.
- En raison de la façon dont il n'enferme pas les gens dans des erreurs. Là où de nombreux commentaires condamnent la vie licencieuse de cette femme, Jésus entame un dialogue salutaire. Il prend les gens par la main, sans passer leur réalité sous silence, mais sans les enfermer dans un jugement.
- En raison de la réaction spontanée de la femme et de l'enthousiasme de ses concitoyens : « *a femme laissa donc sa jarre, s'en alla dans la ville et dit aux gens : 29 Venez voir ! Il y a là un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Serait-ce le Christ ? 30 Ils sortirent de la ville pour venir à lui.* » (v.28-30)

2. Avez-vous déjà été confrontés à des préjugés ? Qu'est-ce que cela fait à une personne ? Et vous êtes-vous déjà surpris à avoir des préjugés ? Quelles personnes sont évitées (dans la société / l'église) ?

3. Que nous apprend la façon dont Jésus approche cette femme ?



Questions et réponses

Le début de l'histoire semble être le monde à l'envers. « *Donne-moi à boire !* », ... Grande surprise (« *Comment*

oses-tu me demander ça ! ») ... et puis Jésus dit : « *Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui le lui aurais demandé...* ». Jésus suggère qu'elle serait encore plus surprise. Qu'elle dirait même : « *Mais seigneur, ce n'est pas à toi de me demander quoi que ce soit, c'est moi qui veux quelque chose, qui dois demander !* » C'est le monde à l'envers.

Jésus, le Messie de Dieu qui était venu montrer le Père, et qui demande de l'eau, parce qu'il est fatigué et assoiffé... C'est absurde, non ? Quelques paragraphes plus tôt, il avait même changé l'eau en vin ! Jésus assoiffé, voyons, il peut résoudre ce problème en un rien de temps ! Il faut tout inverser : Jésus, et donc Dieu, est là pour donner ! Pour nous donner ! Cependant, se pourrait-il ...

→ ... que Dieu ait soif ? Une soif pour laquelle il a besoin de nous... ?

→ ... que Dieu nous demande quelque chose, quelque chose de frais comme l'eau de ce puits ?

→ ... que notre attitude, notre réaction, notre réponse détermine s'il y aura ou non une suite à l'histoire ?

4. En demandant de l'eau, Jésus suggère en fait qu'il a besoin d'aide et que cette femme peut faire quelque chose de bien pour lui. Que pensez-vous de cette approche ? C'est valorisant, non ? Cela peut-il nous aider dans nos relations avec les autres ?

5. Dans la vie et dans la vie de foi : qui donne, qui reçoit ? Jésus, Dieu, la femme, nous... ? Qui donne quoi et qui reçoit quoi ? Qu'est-ce que chacun espère recevoir ? Et chacun reçoit-il selon ses attentes ?



Générosité

Le contexte général parle de générosité, de don généreux, en abondance (voir aussi Jean 10 :10). En Jésus, nous voyons un Dieu qui veut donner, qui peut donner plus que nous ne le pensons. Une source d'eau vive toujours bouillonnante (nous en reparlerons plus tard). Soyons clairs : sans la générosité abondante de Dieu, il n'y aurait pas d'histoire, ni au puits, ni dans nos vies. Malheureusement, ce n'est pas toujours l'image que les gens, même les croyants, ont de Dieu... En même temps, nous découvrons l'importance de l'attitude spontanée et généreuse de cette femme : si elle n'avait pas eu l'esprit ouvert, prête à s'arrêter, à écouter, à donner même si elle ne comprenait pas, alors l'histoire se serait terminée. Si nous n'avons pas une attitude de base ouverte et généreuse, alors il y a beaucoup d'histoires qui risquent de se bloquer.



6. Pouvez-vous donner des exemples de la générosité abondante de Dieu dans votre vie ?

7. Quelle est l'importance d'une attitude généreuse ? Comment cela peut-il s'exprimer concrètement ?

8. « Des histoires qui se bloquent » ... L'avez-vous déjà vécu ? Pourquoi certaines histoires se bloquent-elles ?

Donne-moi

Parlons de la question de Jésus, représentant de Dieu : « *Donne-moi à boire !* Jésus voulait montrer qui ou comment est Dieu... Dieu demande-t-il des choses ? Et si oui, quoi ? La plupart du temps, nous sommes d'accord pour dire que Dieu demande des choses. Une grande partie de la religion est basée sur cela. Dieu demande. L'église demande. Chaque religion ou église a sa propre liste parfois longue de ce qui est demandé. Des choses importantes, et... soyons honnêtes, aussi d'autres choses.

Dieu demande que nous l'adorions ? Bien sûr, mais attention : de la bonne façon ! Pour cette femme : Garizim ou Jérusalem, avec tout ce que cela peut symboliser (par exemple le sabbat... qu'il faut absolument garder de la bonne façon !). « Donne-moi à boire », ou comme Jésus le dit un peu plus loin au v. 23 : « *Dieu cherche des adorateurs.* » **DZETEO** : chercher dans l'espoir de trouver, demander, parfois : mendier. Jésus semble indiquer que Dieu, lui aussi, aspire à être désaltéré et rafraîchi. Dieu a soif de quelque chose. Juste bol d'eau ? Que cherche Dieu, que demande-t-il, que désire-t-il ? Et tout aussi important, qu'est-ce que nous sommes prêts à donner ? Il a besoin de nous. Pouvons-nous donner de l'eau (ou quoi que ce soit) qui rafraîchit même Dieu ?

En son temps, le prophète Michée formulait ainsi ce que Dieu cherche ou demande : « *Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ?* » Ou comme Jésus le formulait : Dieu cherche « *des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité.* (v. 23)

9. Dieu demande, Dieu désire... Quoi exactement ? Faut-il surtout parler des commandements et des lois ?

10. A quel genre de personnes, quel genre de société, quel genre d'église Dieu aspire-t-il ?



L'adoration en vérité

Dieu cherche-t-il avant tout des gens pour qui 'la vérité doctrinale' est la première et principale préoccupation ? L'orthodoxie avant tout, la pureté doctrinale et l'application correcte ? Des gens qui disent « *nous avons la vérité* » ? En tout cas, c'est dans ce sens que la femme tente d'orienter la conversation : Garizim ou Jérusalem ? Jésus ne s'y attarde pas, comme si ce n'était pas le plus important. Comme si la soif de Dieu ne peut pas être étanchée par des gens qui se vantent d'avoir la bonne étiquette, les bonnes paroles, rites et coutumes. Ce ne sont que des apparences. D'ailleurs, cela sent plutôt les chefs religieux de l'époque.

Ce n'est pas que cela n'ait aucune d'importance : Jésus suggère que la piste juive vaut la peine d'être suivi et qu'il est bon de savoir ce que l'on fait et de comprendre ce que l'on croit (v. 22). « *Mais, ajoute-t-il, l'heure vient – c'est maintenant ...* C'est donc relatif ... Comment, alors, devons-nous comprendre la « vérité » ?

* Dans son chapitre d'introduction, Jean est très suggestif : 1 :14, 17 Il relie **la bonté (la grâce) et la vérité**.

* **EMETH** : fidélité, fiabilité, authenticité, intégrité... EMETH, la vérité, se situe dans le registre relationnel : comment nous nous comportons les uns envers les autres. EMETH vient du verbe AMAN, qui fait référence à l'image d'une nourrice, d'une mère tenant un bébé dans ses bras, avec toute l'intensité relationnelle qui va avec.

L'adoration en esprit

S'agit-il de personnes qui ont l'Esprit Saint ? Probablement. Mais qui ou quoi est-ce exactement ? Ou peut-être devrions-nous poser la question différemment : qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

RUACH : l'air en mouvement, le souffle, le vent. On ne peut pas voir le vent, ni le saisir. On peut le sentir, et voir ses effets. Il fait bouger les choses : c'est un concept dynamique ! C'est peut-être de cela qu'il s'agit !

* **Jésus lui-même dit en effet** : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur.* » (Luc 4). Voilà l'effet de l'esprit : apporter de bonnes nouvelles, libérer, guérir, apporter la grâce.

* **On peut aussi citer Paul** : « *Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi* ». (**Galates 5 :22**) Rafaîchissant, vous ne trouvez pas ? Serait-ce là la façon d'adorer Dieu ? Serait-ce là ce que Dieu recherche avant tout ? Imaginez un tel vent soufflant dans votre **vie**, votre **cœur** et votre **esprit**, votre **église** !

→ **Des gens, des vies humaines** comme un bol d'eau fraîche pour Dieu. Pour Dieu ? Est-ce que Dieu demande pour lui-même ... ou pour ses enfants qu'il chérit, qu'il a créés et pour lesquels il veut le meilleur ? Des gens qui sont si souvent dans le besoin, lourdement chargés, par la vie ou par l'entourage ...

→ **De la nourriture pour Jésus** : « *Moi, j'ai à manger une nourriture que, vous, vous ne connaissez pas... Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (Jean 4 :32-34). Parler aux gens, libérer, rendre heureux, rendre entiers, guérir, redresser, les aider à avancer, ...

11. Comment comprenez-vous « **adorer Dieu en esprit et en vérité** » ? Qu'est-ce que cela signifie ou peut signifier pour nos vies, notre foi, nos relations, notre façon de vivre Église ?

12. Qu'est-ce que « **la volonté de Dieu** » / « **son œuvre** » ?



Le monde à l'envers : Seigneur, c'est toi qui devrais donner

« *Donne-moi à boire...* » La femme est surprise que Jésus demande cela. Et Jésus prolonge cet étonnement vers Dieu : « *Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui le lui aurais demandé.* » Dieu qui donne, qui veut donner... c'est plus familier pour nous, et en même temps rassurant.

Un beau dialogue se déroule entre Jésus et cette femme : « *Tu ne peux pas donner d'eau, tu n'as pas de seau.* » À ce stade, nous produisons souvent un petit sourire de pitié. Jésus dit qu'il peut donner de l'eau vive, de l'eau comme une source étincelante d'où jaillit de l'eau qui donne la vie éternelle... Et cette pauvre femme prend tout au pied de la lettre. De l'eau qui bouillonne sans arrêt et ne tarit pas, quel cadeau ce serait, surtout là-bas en Samarie, au pied du Garizim. Seulement, « *Seigneur, tu n'as pas de seau, pas de corde, et le puits est profond.* »

Sourire compatissant... Et on ne se rend pas compte que 9 fois sur 10 on réagit exactement de la même façon, dans le même registre. Dieu peut et veut donner ! Alors lâchez toutes les inhibitions : « Seigneur, donne-moi ceci, donne-moi cela ..., fais-ceci ..., fais cela ... AMEN ! ». On ne parle pas d'un seau et d'une corde... Mais

honnêtement, êtes-vous sûr que nos prières (souvent ce que nous demandons et désirons), transcendent le seau ou la cruche ?

* Alors, qu'est-ce que cette eau, cette source d'eau vive qui jaillit ?

Nous pourrions donner une réponse quelque peu charismatique : « *avec Dieu, on sent que cela déborde* ». Qu'est-ce qui déborde ? « Euh ... l'amour... euh... la joie... enfin, ça déborde quoi. » Et selon la place que les émotions occupent dans la vie de quelqu'un, il peut en effet y avoir des moments où l'on 'sent que cela déborde'. Et d'une certaine manière, c'est ce qu'on peut espérer pour chacun d'entre nous.

À l'époque, c'était une image bien connue. D'un côté le puits avec de l'eau de puits stagnante, de l'autre côté de l'eau vive - littéralement : de l'eau de source. Jérémie avait déjà utilisé cette image : « *ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau.* »

Voyez-vous le contraste entre l'eau stagnante, emprisonnée entre quatre murs et cette eau de source qui jaillit ? Au début, cette femme avait du mal à se libérer de ces murs : Garizim... le temple de Jérusalem ? Oubliez donc ces murs ! Les chrétiens peuvent parfois être si satisfaits, si complaisants avec leur propre réserve religieuse méritoire. Cependant, est-ce bien là cette eau rafraîchissante pétillante dont nous, et les gens autour de nous, avons vraiment besoin, et que Dieu désire tant parce que NOUS en avons besoin ?

→ Jésus ne parle pas d'une citerne, mais d'une source fraîche où l'eau riche en oxygène ne cesse de jaillir, constamment en mouvement, se renouvelant sans cesse.

Cette femme devra encore venir puiser de l'eau. Tous ses problèmes ne seront pas résolus comme par magie. Elle devra toujours venir au puits, tous les jours, soleil ou pas. Sa situation n'a pas changé. Et pourtant, déjà dans ce récit, on remarque que quelque chose commence à vivre, à bouillonner. Il y a quelque chose qui lui fait du bien, et qui profite aussi aux autres (ses concitoyens). Sa situation semble être restée la même, mais elle n'est plus la même, et grâce à elle, les autres non plus.

Alors on ne peut conclure qu'une chose : c'est que ce dont Dieu a le plus soif, ce qu'il désire le plus, c'est en même temps ce qu'il aime donner, ce dont les gens ont le plus besoin et ce qui leur bénéficie le plus. Il suffit qu'il y ait des gens qui veulent le recevoir, et en faire quelque chose ; pour devenir - très concrètement, dans la vie comme elle est (malheureusement) souvent, une source rafraîchissante de bénédiction.

13. Qu'est-ce que **l'eau de puits** d'une part et **l'eau vive de la source jaillissante** d'autre part évoquent en vous ? Et en reliant cela à la vie et à la foi ?
14. Évaluez pour vous-même : à quel point **votre vie de foi et votre expérience d'église sont-elles pétillantes et rafraîchissantes** ? Des suggestions concrètes pour rendre les choses plus fraîches et plus intenses ?
15. Comparez beaucoup de **nos prières** avec : « *Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui le lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.* » (4:10) À quoi pourrait ressembler une prière qui ne va pas plus loin que « l'eau de puits et la cruche » ? Et une prière qui transcende ce niveau ?



NOTE SUR LES SAMARITAINS

1. Les cinq peuples étrangers

Les Samaritains étaient un peuple mixte, qui a vu le jour après la captivité du royaume du nord (Israël) en 722 av. J.-C. Selon 2 Rois 17 :24-33, cinq nations étrangères ont été installées en Samarie par les Assyriens, et ces nations ont apporté leurs propres dieux avec elles. Ces cinq peuples étrangers peuvent être considérés comme les cinq « maris » (dieux) qui avaient influencé la religion samaritaine. Les Samaritains ont mélangé l'adoration de ces dieux avec l'adoration de Yahvé, ce qui a donné lieu à une religion syncrétiste.

2. Le sixième homme

Le sixième homme, qui n'est pas son mari, peut se référer symboliquement à la condition de la religion samaritaine, qui n'est plus fidèle au vrai Dieu d'Israël, mais est un mélange de vrai et de faux culte. Les Samaritains croyaient en Yahvé, mais ne suivaient pas toutes les traditions juives. Ils avaient aussi leur Pentateuque, et leur propre sanctuaire sur le mont Garizim et non à Jérusalem. Le sixième homme peut suggérer que la religion samaritaine ne représentait toujours pas la véritable union avec Dieu ou l'accomplissement de ce que Dieu veut. Jésus souligne que la femme et les Samaritains ne vivent pas une relation d'alliance complète comme Dieu le souhaite. Il les invite à une relation pleine et authentique à travers « l'eau vive » (Jean 4 :10), qui est un symbole de véritable adoration en esprit et en vérité (Jean 4 :24).